Corrigé – Brevet 2025 – français (grammaire et compréhension) – Antilles, Guyane

Questions 1 à 6 : l'arrivée de Charles Bovary au collège et l'image des Quatre Cents Coups, Questions 7 à 10 : fonction, temps, subordonnée de but, suffixe -âtre, réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Compréhension et compétences d'interprétation – Questions 1 à 6 : l'arrivée de Charles Bovary au collège et l'image des Quatre Cents Coups *(32 pts)*

1. Le texte se découpe en trois parties.

- **Lignes 1 à 7 : « l'arrivée du Proviseur à l'étude ».** Le Proviseur entre avec le nouveau pendant l'étude (« Nous étions à l'étude, quand le Proviseur entra », l. 1) et le confie au maître d'études, Monsieur Roger (l. 4-7).
- **Lignes 8 à 18 : « le portrait du *nouveau* ».** Le narrateur décrit l'allure, les vêtements et le comportement du garçon pendant la récitation des leçons.
- **Lignes 19 à 33 : « une casquette encombrante ».** Le nouveau garde sa casquette sur ses genoux au lieu de la jeter sous le banc ; elle est longuement décrite, puis elle tombe et provoque le rire de toute la classe.

Les trois autres titres ne conviennent pas : le Proviseur n'est jamais décrit, la scène se passe « à l'étude » et non « en classe », et « un mauvais genre » ne reprend qu'un mot du texte (« c'était là le *genre* », l. 21), qui désigne l'habitude des élèves et non le sujet de la partie.

> ⚠ **Piège.** « l'arrivée du Proviseur en classe » et « l'arrivée du Proviseur à l'étude » se ressemblent. Relis la première phrase : « Nous étions à l'étude » (l. 1). L'étude est le moment de travail surveillé par le maître d'études ; les élèves n'entrent « en classe » qu'à la ligne 19.

2. a) Le nouveau est « fort embarrassé » parce qu'il se sent déplacé dans ce collège, pour plusieurs raisons.

- **Il est différent des autres élèves.** C'est un « gars de la campagne » (l. 9) qui arrive parmi des collégiens habitués à la ville et à ses codes ; il est en outre plus âgé et plus grand qu'eux, « plus haut de taille qu'aucun de nous tous » (l. 9-10), alors qu'il entre en cinquième, dans une classe qui n'est pas celle de son âge (« il passera dans les grands, où l'appelle son âge », l. 6-7).
- **Il est mal à l'aise dans ses vêtements.** Son « habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures » (l. 11-12) et laissait voir « des poignets rouges habitués à être nus » (l. 13) : ces habits du dimanche, trop petits, le serrent. L'adjectif « embarrassé » prend ainsi un double sens : il est gêné moralement, mais aussi physiquement engoncé.

Il est enfin exposé au regard de toute l'étude le jour même de son arrivée, ce qui suffit à intimider un garçon timide.

2. b) Cet embarras se manifeste par deux attitudes.

- **Il cherche à se cacher.** Il reste à l'écart, « dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine » (l. 8) : il voudrait passer inaperçu.
- **Il se tient immobile, avec un sérieux excessif.** Pendant la récitation, il écoute « de toutes ses oreilles, attentif comme au sermon, n'osant même croiser les cuisses, ni s'appuyer sur le coude » (l. 15-16). Le verbe « n'osant » montre qu'il n'ose faire aucun geste, par peur de mal faire. Il est même si figé que « le maître d'études fut obligé de l'avertir, pour qu'il se mît avec nous dans les rangs » (l. 17-18) : il ne sait pas quoi faire quand la cloche sonne.

3. Non, la casquette de Charles ne lui permet pas de s'intégrer : au contraire, elle le sépare du groupe.

- **Elle montre qu'il ne connaît pas les usages de la classe.** Les élèves ont l'habitude de jeter leurs casquettes sous le banc en entrant, « de façon à frapper contre la muraille, en faisant beaucoup de poussière ; c'était là le *genre* » (l. 20-21). Le nouveau, lui, ne suit pas ce rituel : « la prière était finie que le *nouveau* tenait encore sa casquette sur ses deux genoux » (l. 22-23). Le narrateur hésite sur la raison (« soit qu'il n'eût pas remarqué cette manœuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre », l. 22) : par ignorance ou par timidité, Charles reste en dehors du groupe.
- **Elle est ridicule et le rend ridicule.** La casquette est un mélange de tous les styles, « une de ces coiffures d'ordre composite » (l. 23-24), et le narrateur la juge sévèrement : « une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile » (l. 25-26). La longue description (l. 27-31), qui accumule les « boudins », les « losanges de velours et de poils de lapin », le « polygone cartonné » et le « petit croisillon de fils d'or », la rend à la fois encombrante et grotesque. Enfin, « Elle était neuve ; la visière brillait » (l. 31) : trop soignée, elle contraste avec les casquettes que les autres jettent dans la poussière.

C'est finalement elle qui provoque l'humiliation : « Il se leva ; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire » (l. 33).

4. Le narrateur, qui parle au nom des élèves (« nous »), porte sur Charles un regard **moqueur et condescendant**, où se mêle un peu de pitié. Deux comparaisons le montrent.

- **« comme un chantre de village » (l. 10).** La coiffure de Charles, « les cheveux coupés droit sur le front », est comparée à celle d'un chanteur d'église de campagne. Cette comparaison le range du côté de la province, de la simplicité et d'une certaine naïveté : pour les collégiens, il a l'air démodé et rustique.
- **« comme le visage d'un imbécile » (l. 26).** Elle porte sur la casquette, dont la « laideur muette » exprime la bêtise. Mais l'objet représente son propriétaire : en comparant la casquette au « visage d'un imbécile », le narrateur suggère que Charles lui-même est lourd, maladroit et peu intelligent. La comparaison est cruelle.

On pouvait aussi expliquer « attentif comme au sermon » (l. 15-16) : Charles écoute la leçon comme un fidèle à la messe, avec une application docile et excessive qui le rend un peu ridicule aux yeux des autres. Le narrateur ne l'appelle d'ailleurs jamais par son nom : il reste « le *nouveau* », en italique, comme dans l'argot des collégiens. Le mot « pauvres » (l. 25) laisse toutefois percer une certaine pitié.

> 💡 **Astuce.** Une comparaison se reconnaît à son outil (« comme », « tel », « pareil à », « ressembler à »). Pour l'expliquer, donne toujours les trois éléments : ce qui est comparé (la coiffure, la casquette), ce à quoi on le compare (un chantre, un imbécile) et le point commun, puis dis ce que cela révèle du regard du narrateur.

5. La réaction de la classe paraît **cruelle et injuste**, même si la scène est construite pour être comique.

- **Charles n'a commis aucune faute.** Il obéit simplement à l'ordre du professeur : « — Levez-vous, dit le professeur. / Il se leva ; sa casquette tomba » (l. 32-33). Ces propositions courtes et juxtaposées enchaînent l'ordre, l'obéissance et l'accident : la chute n'est qu'une maladresse, due au fait qu'il gardait sa casquette sur ses genoux par timidité ou par ignorance (question 3). Rire de lui, c'est punir un garçon intimidé d'être différent.
- **Les rieurs ne valent pas mieux que lui.** Au début du texte, les élèves dormaient pendant l'étude et font semblant de travailler : « Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail » (l. 2-3). Leur « genre » (l. 21) consiste à jeter leurs casquettes contre le mur « en faisant beaucoup de poussière » : c'est un rituel bruyant, que chacun imite sans réfléchir. Charles, lui, écoute la leçon « de toutes ses oreilles » (l. 15). Leur rire révèle donc surtout leur conformisme et leur rejet de celui qui ne suit pas le groupe.

Enfin, l'expression « Toute la classe » (l. 33) oppose un groupe entier à un seul garçon : personne ne prend sa défense. On peut comprendre que la chute d'une casquette aussi extravagante fasse rire, mais ce rire collectif

est une humiliation qui isole Charles dès son premier jour. Le lecteur, qui a vu son embarras, est plutôt invité à le prendre en pitié.

6. L'image est un photogramme en noir et blanc du film *Les Quatre Cents Coups* de François Truffaut (1959). On y voit une salle de classe : au premier plan, des pupitres en bois vides ; au fond à gauche, un garçon en pull sombre, debout seul près de tableaux posés contre le mur, sous une carte de géographie ; au centre, un adulte en longue blouse grise, vu de dos, le bras tendu vers la gauche, du côté du garçon ; à droite, devant une porte ouverte, un groupe d'élèves qui sortent, l'un d'eux tournant la tête vers la salle. Le texte et l'image mettent en scène l'isolement d'un élève, mais pas de la même manière.

- **Un point commun : l'élève est mis à l'écart dans l'espace.** Charles se tient « dans l'angle, derrière la porte » (l. 8), séparé des autres. Sur l'image, le garçon est lui aussi relégué au fond de la salle, loin de ses camarades regroupés à la porte ; les pupitres vides du premier plan creusent un espace entre lui et le spectateur, et il paraît petit dans cette grande salle.
- **Une différence : la cause de l'isolement.** Charles est isolé par sa différence : il vient de la campagne, ses vêtements sont mal ajustés, il ignore les habitudes du collège. Sur l'image, l'isolement semble imposé par l'adulte : son bras tendu désigne le garçon ou le coin où il doit rester, comme pour une punition, pendant que les autres sortent.
- **Une autre différence : l'attitude du groupe.** Dans le texte, le groupe est présent et actif : il se moque, et « Toute la classe se mit à rire » (l. 33). Sur l'image, les camarades tournent le dos au garçon et quittent la salle : l'isolement vient de leur absence et de leur indifférence plus que de leurs moqueries, même si l'un d'eux se retourne vers lui.
- **Des moyens et un regard différents.** Flaubert passe par les mots : un narrateur « nous » qui s'oppose à « il », une description détaillée et moqueuse des vêtements et de la casquette. Truffaut passe par la composition : le garçon placé dans un coin, la diagonale des pupitres, la porte lumineuse vers laquelle vont les autres. Surtout, le narrateur du texte fait partie des rieurs, tandis que le cadrage de l'image, qui montre l'enfant seul face à l'adulte, invite plutôt le spectateur à partager sa solitude et à le plaindre.

Le texte et l'image montrent donc tous deux un élève séparé du groupe, mais le texte insiste sur le ridicule de Charles et la moquerie collective, tandis que l'image montre un enfant exclu par l'autorité et laissé seul.

Compétences linguistiques et grammaticales – Questions 7 à 10 : fonction, temps, subordonnée de but, suffixe -âtre, réécriture *(18 pts)*

7. a) « son âge » est le **sujet** du verbe « appelle », placé **après le verbe** (sujet inversé) dans la proposition subordonnée relative « où l'appelle son âge ». On le vérifie en remettant la phrase dans l'ordre habituel (« son âge l'appelle ») ou en l'encadrant par « c'est… qui » : « c'est son âge qui l'appelle ». C'est aussi « son âge » qui commande l'accord du verbe à la 3e personne du singulier.

7. b) La phrase contient deux verbes conjugués :

- « **passera** » : verbe « passer » au **futur simple de l'indicatif** ;
- « **appelle** » : verbe « appeler » au **présent de l'indicatif**.

Si l'on prend la phrase entière du texte (l. 6-7), on ajoute « **sont** » (« Si son travail et sa conduite sont méritoires »), verbe « être » au **présent de l'indicatif**.

8. a) La proposition subordonnée est :

le maître d'études fut obligé de l'avertir, [**pour qu'il se mît avec nous dans les rangs**]

C'est une proposition subordonnée **conjonctive circonstancielle de but**, introduite par la locution conjonctive « pour que ». Elle est **complément circonstanciel de but** du verbe « fut obligé de l'avertir ». Son verbe, « se mît », est au subjonctif imparfait, mode imposé par « pour que ».

8. b) Deux manipulations permettent de prouver qu'il s'agit d'un complément circonstanciel :

- **La suppression** : « le maître d'études fut obligé de l'avertir. » La phrase reste correcte et compréhensible ; la subordonnée n'est donc pas essentielle.
- **Le déplacement** : « Pour qu'il se mît avec nous dans les rangs, le maître d'études fut obligé de l'avertir. » La subordonnée peut changer de place dans la phrase.

Un complément que l'on peut supprimer et déplacer est un complément circonstanciel. On peut aussi la **remplacer** par un groupe de même sens, comme « dans ce but » : elle répond à la question « dans quel but ? », d'où sa valeur de but.

9. a) « Jaunâtre » est formé du radical « **jaune** » (adjectif de couleur) et du suffixe « **-âtre** ». Ce suffixe exprime l'**approximation** (« qui tire sur le jaune ») et souvent une nuance **péjorative** (une couleur terne, sale, peu franche). Dans le texte, le pantalon de Charles est d'un jaune délavé et laid : le mot ajoute à l'allure ridicule et pauvre de son costume, déjà bariolé (vert, noir, bleu).

9. b) Mots formés de la même manière : **verdâtre**, **rougeâtre** (on pouvait aussi citer blanchâtre, bleuâtre, grisâtre, noirâtre).

10. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « (…) voici **des élèves** que je vous recommande, **ils entrent** en cinquième. Si **leur** travail et **leur** conduite sont méritoires, **ils passeront** dans les grands, où **les** appelle **leur** âge. »

Changements : « un élève » devient « des élèves » (« plusieurs élèves » était aussi accepté) ; les pronoms sujets « il » deviennent « ils », avec les verbes à la 3e personne du pluriel (« entrent », « passeront ») ; les déterminants possessifs « son », « sa » deviennent « leur » ; le pronom complément « l' » devient « les ». Restent inchangés : « recommande », dont le sujet est « je », « sont », dont le sujet (« leur travail et leur conduite ») était déjà pluriel, et « appelle », dont le sujet est « leur âge ».

> ⚠ **Piège.** Dans « où les appelle leur âge », ne mets pas le verbe au pluriel sous prétexte qu'il y a plusieurs élèves : le sujet est « leur âge » (inversé), au singulier, et « les » est seulement le complément d'objet. Même piège pour « recommande », qui s'accorde avec « je ». Enfin, « leur » reste sans -s devant « travail », « conduite » et « âge » : chaque élève a un seul travail, une seule conduite, un seul âge.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : réserve au moins 20 minutes à la grammaire, et surtout à la réécriture, qui vaut 10 points à elle seule. Lis le texte deux fois : le vocabulaire du XIXe siècle (« étude », « maître d'études », « entournures », « parements ») peut dérouter, mais les notes et le contexte suffisent à comprendre la scène.

Les questions indiquent le nombre d'éléments attendus (« deux attitudes », « deux comparaisons », « quatre éléments ») et les lignes à exploiter : compte tes arguments et donne pour chacun une citation courte, exacte, avec le numéro de ligne. À la question 5, on te demande ton avis : dis clairement ce que tu penses, puis justifie-le avec deux éléments d'analyse, sans te contenter d'une impression.

Pour l'image (8 points), commence par décrire précisément ce que tu vois (le garçon seul au fond, l'adulte en blouse au bras tendu, les élèves à la porte, les pupitres vides) avant de comparer : la question porte sur la **manière** de montrer l'isolement, il faut donc des ressemblances et des différences, pas seulement « les deux élèves sont seuls ».

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).